

THIBAUT PELLANT

L'agonie du calamar

04.02 – 29.04.2017

Bricolo déjanté, Géo Trouvetou, matériologue fasciné, les qualificatifs ne manquent pas pour tenter de définir Thibault Pellant et son approche artistique. En petit chimiste amateur, son travail ambitionne de tout résoudre par une bidouille mécanique toujours nourrie par l'imaginaire de ce kid des années 1990, de Lynch à Wenders en passant par Ballard.

Dans une logique un brin loufoque, on le voit tantôt repasser sa chemise en roulant dessus avec sa voiture, procéder au lavage de ce même véhicule avec les embruns de l'océan en furie ou construire une *dirty bomb* dans la pure tradition esthétique de la sculpture minimale.

C'est sur la jetée du port de Brest qu'il trouve le point de départ de son exposition personnelle à Passerelle Centre d'art contemporain. Pêcheur du dimanche, il observe, fasciné, la mort des calamars dans son seau. Car au-delà d'être très goûteux une fois revenus au persil, ces céphalopodes marins ont la particularité de manifester leur agonie par une étrange crise pigmentaire. Dans une vaine plainte chromatique, toutes les spores de l'invertébré semblent clignoter à l'image de pixels organiques scintillants.

De cette observation résultent deux vidéos aussi envoûtantes que terribles que l'artiste propose à plat au sol comme deux bassins minimaux qui viennent socler l'espace. Loin de s'arrêter à une appréciation phénoménologique, Thibault Pellant environne la décadence de l'animal de ce qu'on pourrait voir comme la traduction picturale de la chose. Armé d'un arc à souder, il scarifie des plaques d'acier préalablement passées à la bombe pour bagnole. Une fois brûlées les surfaces peintes, apparaissent d'innombrables aspérités comme autant de signes. Et les plaques de devenir d'étranges pierres de rosette qu'on imaginerait volontiers dans une poursuite contemporaine de Dune.

• • •

Thibault Pellant's artistic approach aims to solve everything by mechanical means always enriched by the imagination of a kid of the 1990s (from Lynch to Wenders and Ballard).

In a kind of wacky logic, he's trying to iron his shirt by rolling on it with his car, to wash this very same vehicle with the spray of an ocean storm or to build a dirty bomb in the pure minimal aesthetic tradition.

He found the starting point of his personal exhibition at Passerelle Center d'art contemporain on the port of Brest. As he went fishing, he observes, fascinated, the death of squids in his bucket. The squids have the peculiarity of manifesting their agony by a strange pigment crisis. All the skin seems to blink in the image of scintillating organic pixels. From this observation result two videos as captivating as terrible that the artist proposes on the floor like two minimal basins. Way beyond the sole observation, Thibault Pellant surrounds the decadence of the animal with what could be seen as the pictorial translation of the phenomenon.

With a welding bow, he scarified painted steel plates. Once the painted surfaces are burned by the welding, numerous asperities appear. And the plates become like strange rosette stones that one would gladly imagine in a contemporary pursuit of Dune.